

ALICE ADENOT-MEYER

T.2

Nalki

LE TEMPS DU CHAOS

Premier
chapitre



Du même auteur :

Piège dans les ruines (Kirographaires, 2012)

Loi 49-956 du 16 juillet 1949
sur les publications destinées à la jeunesse

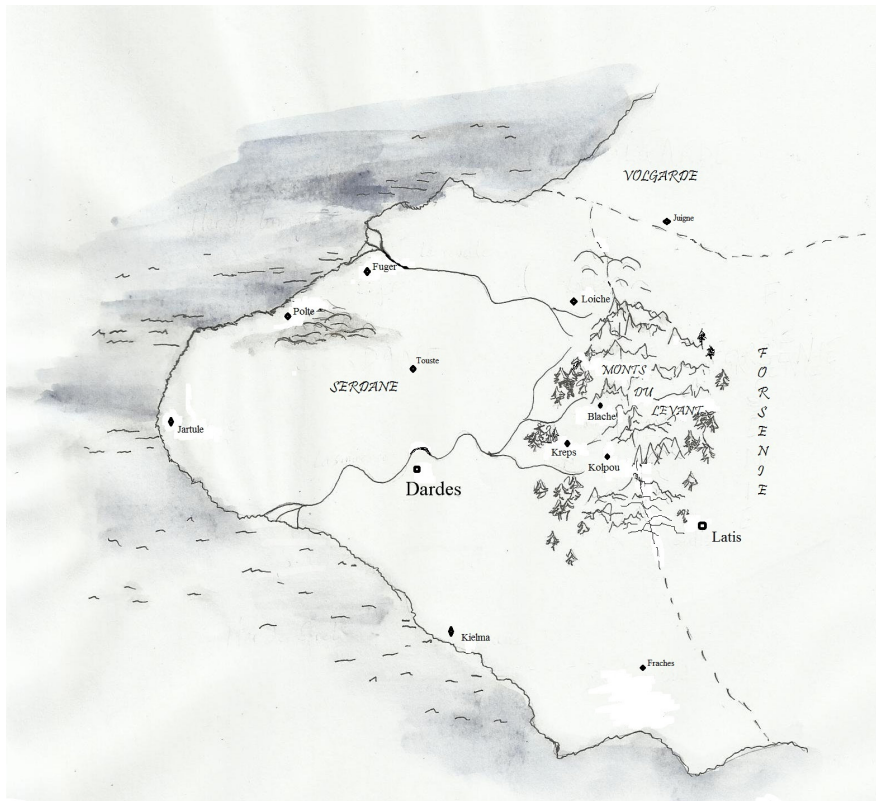
© Le Lamantin, 2014
www.leramantin.fr
ISBN : 979-10-92271-07-2

Alice Adenot-Meyer

Nalki

2^e mouvement : Le temps du chaos

Le Lamantin



SERDANE :

Capitale : Dardes

Population : 25 millions d'habitants

Langue : le serdan

Monnaie : le parnes

Religion : interdite (traditionnellement, dévotion à Ioumah)

Gouvernement : République (autoritaire)

Ressources : agriculture, industries manufacturières, pêche, tourisme

Superficie : 30 500 km²

Climat : tempéré océanique.

FORSÉNIE :

Capitale : Latis

Population : 20 millions d'habitants

Langue : le forsenne

Monnaie : la livre forsenne

Religion : dévotion à Ioumah

Gouvernement : démocratie parlementaire

Ressources : agriculture, pétrole, gaz, tourisme.

Superficie : 43 077 km²

Climat : tempéré à sec.

Tempête

Nalki s'arrêta quelques instants pour souffler. La sueur coulait le long de son dos, malgré le froid intense. Shen, qui avançait quelques mètres plus haut, s'en aperçut et stoppa à son tour.

Il faisait encore nuit, mais le ciel s'éclaircissait légèrement à l'est, au-dessus des cimes dentelées. Pas une étoile n'était visible.

Tout le long de leur progression, les garçons avaient entendu la neige craquer au rythme de leurs pas, sous leurs skis équipés de peaux de phoque. Mais à présent, le silence régnait, profond, comme tendu.

– Ça va, tu tiens le coup ? murmura Shen.

– Ouais. J'ai chaud.

– Prends le temps d'enlever ton anorak et de le mettre dans ton sac. Vaut mieux éviter de transpirer.

Nalki suivit le conseil de son ami qui, lui, s'était déshabillé depuis longtemps. Bientôt, il se trouva en chemise, prêt à repartir.

– Tu penses qu'on est à quelle altitude ?

– Oh... deux mille trois cents à peine. Jusqu'à présent, la montée était plutôt progressive. On va bientôt quitter la piste principale, pour se diriger vers le lac du Retour et le Mont Turquoise. Ça va grimper plus raide.

– Mais en bifurquant, on va laisser des traces !

– On n'a pas le choix. Ceci dit, j'ai l'impression qu'il va se mettre à neiger d'ici quelques minutes. Avec un peu de chance, nos empreintes seront vite recouvertes.

Ils avaient repris leur ascension depuis une petite demi-heure quand les aboiements d'un chien déchirèrent le silence, loin en contrebas. Le jour s'était levé, et comme Shen l'avait prévu, des flocons se mirent à tomber, d'abord légers et peu nombreux, puis de plus en plus lourds et drus. Les garçons s'arrêtèrent à nouveau, scrutant la pente. Mais le rideau de neige leur brouillait la vue.

– Allez on continue ! Plus vite on atteindra le col, mieux ça vaudra.

– Il vient d'où ce chien, à ton avis ?

– Aucune idée. Remarque, ça peut être celui d'un chasseur qui a senti notre présence et le fait savoir à son maître.

– Un chasseur ? Il y a des gens qui chassent en ce moment, et par ce temps ?

– Il peut y en avoir. Des braconniers. Souvent, ils connaissent parfaitement la montagne et traquent le gibier, facilement repérable dans la neige.

– Je croyais que les chevreuils ou les chamois descendaient plus bas, au niveau de la forêt, en hiver...

– Exact. Mais il y a aussi des chèvres de montagne et des lièvres des neiges dans le coin, très appréciés en rôti ou en civet.

– Pauvres bêtes...

Ils se turent un moment. Le chien aboya à nouveau dans le lointain. Puis Nalki distingua le bruit étouffé d'un moteur.

– Tu entends ? On dirait un camion...

– Plutôt un de ces engins à chenille dont les militaires se servent pour grimper partout dans la montagne.

– Et s'ils étaient à nos trousses ? haleta soudain Nalki. C'est peut-être la police ?

Shen ne répondit pas tout de suite.

– Ça change rien, lâcha-t-il enfin, comme à regret. On avance, un point c'est tout. Le temps qu'ils nous repèrent dans cette purée de poix, on sera arrivés là-haut.

*

Perle se réveilla brutalement. Ce bruit... Dressée sur son séant, elle tenta de comprendre. On eût dit des coups violents frappés dans les murs. Les vibrations se propageaient jusque sous les matelas des deux filles.

La veille au soir, elle avait mis un temps fou à trouver le sommeil. Elle se sentait étouffer dans cette boîte trop étroite. Et maintenant, elle avait l'impression de n'avoir dormi que quelques minutes.

Elle maudit l'imbécile qui l'avait arrachée à son état d'oubli, si bénéfique.

La main chaude de Lilas lui agrippa le poignet dans le noir et se mit à serrer de plus en plus fort. Ses ongles incisaient sa peau au point de lui faire mal.

Elles perçurent des voix masculines qui s'interpellaient, excitées. Puis les aboiements agressifs d'un chien. Que se passait-il là-dessous, dans la chambre des parents ?

À présent, les paroles échangées arrivaient jusqu'à leur cachette, presque distinctes. Perle sentit son sang se glacer.

– Nous sommes certains qu'ils sont venus ici. Et s'ils sont repartis, c'est tout récent.

Cette voix d'homme, nette, froide, tranchante. Elle la reconnaissait, même à travers le filtre du plafond-plancher.

– Je vous assure que nous ne les avons pas vus depuis les dernières vacances d'été, répondit la voix de Badiane avec des accents indignés. Combien de fois vais-je devoir le répéter ?

– Ne vous montrez pas insolente, Madame Talryr, ou vous allez le regretter. Vous avez intérêt à nous dire toute la vérité. Où se trouve votre fils aîné ? Nous savons qu'il n'est pas interne dans un collège de Kreps, contrairement à une de vos filles. Nous aimerions l'interroger.

– Je vous ai dit qu'il n'est pas ici en ce moment. Il est allé en ville, rendre visite à un camarade.

– Vraiment ? Vous allez nous donner le nom et l'adresse de ce fameux camarade.

– Si vous voulez...

– Et pour obtenir d'autres renseignements, nous allons interroger votre petite dernière. Elle, elle nous dira si les enfants Feyn sont passés par ici récemment.

– Non ! cria Badiane, et Perle pouvait sentir jusqu'à sa cachette la terreur qui perçait dans sa voix. Vous n'avez pas le droit de vous en prendre à Pivoine ! Elle n'a que huit ans.

– Si elle nous parle avec franchise, nous ne lui ferons aucun mal. Ne lui avez-vous pas appris à dire la vérité, madame ?

– On n'interroge pas une enfant. C'est un...

Les voix s'éloignaient. Un instant après, elles s'éteignaient complètement. Le groupe avait dû sortir de la chambre.

– Ô Ioumah... gémit Lilas.

– L'homme qui parlait... C'était Vladàn ! J'en suis sûre !

– Tu crois ? Il se serait déplacé à Kolpou, rien que pour nous ?

– J'en ai bien peur...

– Ça me paraît impossible. Vladàn est le commandant en chef de Blache, ne l'oublie pas !

– J'espère que tu as raison...

Après un silence pesant, Lilas reprit d'une petite voix :

– Ils n'ont pas mis longtemps avant de retrouver notre trace. Heureusement qu'on a une bonne cachette.

– Oui... mais si Piv parle ?

– Dans ce cas, on est tous perdus. Toi et moi, mais aussi les Talryr. Et bientôt, les garçons...

Lilas passa un bras autour du cou de son amie. Elles restèrent ainsi immobiles, serrées l'une contre l'autre, durant ce qui leur sembla une éternité...

*

Shen ouvrait la marche d'un pas énergique. À peine essoufflé, il parlait sans se retourner. Nalki peinait à suivre le rythme. Il entendait mal la voix de son ami, avalée par les violentes bourrasques.

– Pas trop dur, d’être séparé de ta sœur ? lança Shen entre deux hurlements du vent.

– Si... Au camp, on se serrait les coudes, Perle et moi. Ça fait bizarre, de la laisser en arrière.

– Et Lilas... C’est une impression, ou tu tiens vraiment à elle ?

Nalki ne répondit pas tout de suite. La perspicacité de son ami le surprenait, tout en l’embarrassant. Il pensait avoir été discret, pourtant...

– Comment tu as deviné ? finit-il par lâcher.

Le vent emporta l’éclat de rire de Shen.

– Ça crève les yeux. Et d’après ce que j’ai pu observer, c’est réciproque.

Nalki sourit derrière son écharpe. Mais les circonstances ne se prêtaient pas aux confidences. Tout était trop frais, trop incertain. Impossible d’en parler pour l’instant, même à Shen.

Il revit le visage ému de Lilas lorsqu’elle était venue prendre congé, la veille au soir. Une fois Perle partie, il s’était assis sur le lit, à côté de la flûtiste et, mû par une impulsion, avait pris sa main pour jouer avec ses doigts minces et souples de musicienne. Elle avait souri, ses yeux lumineux plongés dans les siens, puis murmuré : « Tu vas me manquer ». Lui, sur le même ton, avait avoué combien il lui en coûtait de partir sans elle. Les prunelles de la jeune fille s’embuaient tandis qu’il parlait. Alors il s’était penché vers elle, et, sans réfléchir, avait posé les lèvres sur les siennes, tout en appréhendant sa réaction.

Mais elle avait répondu à son baiser avec ardeur. Conforté par cet enthousiasme, il avait alors passé un bras autour de sa taille pour l’attirer à lui. Ils étaient restés ainsi de longues minutes, collés l’un à l’autre... Une sensation merveilleuse. Les cheveux courts de la jeune fille glissaient, doux et soyeux, sous la paume du garçon. Sa peau, restée souple et lisse malgré les rigueurs de la vie au camp, accueillait volontiers ses caresses... Son sourire rayonnait, malicieux, et pourtant étrangement teinté de mélancolie.

Absorbé dans ses pensées, Nalki faillit percuter Shen qui s'était arrêté sans crier gare. Le jeune montagnard semblait préoccupé.

– Il neige de plus en plus fort, grogna-t-il. J'ai peur qu'on ne puisse pas monter beaucoup plus haut ce matin.

Nalki sentit une brique tomber dans son estomac.

– Hein ? Pourquoi ?

– D'abord, parce qu'on n'y voit rien, et qu'on risque de se perdre. Ensuite, à cause des avalanches.

– Mais alors... qu'est-ce qu'on va faire ? On ne peut quand même pas attendre ici que ça se calme !

– Il faut trouver un abri.

– On va prendre du retard.

– Je sais. Mais on n'a pas le choix. Ce serait de la folie de continuer à monter !

– Écoute !

On entendait à nouveau le bruit de moteur, plus distinct qu'auparavant.

– Ils nous suivent ! s'affola Nalki. Ils se sont rapprochés depuis tout à l'heure.

– Pas sûr. Tout dépend du sens du vent et du relief. Mais ça ne change rien, il nous faut un endroit où patienter jusqu'à la fin de la tempête.

– Si on s'arrête quelque part, ils vont nous trouver facilement !

– J'ai ma petite idée. On n'est pas loin de cette fameuse grotte, celle dont je t'ai parlé dans la lettre que je t'ai envoyée fin septembre. Tu l'as lue ?

– Oui, bien sûr ! Tu veux dire, cette espèce de galerie dans la montagne, d'où provenait une musique bizarre ?

– Exactement. Je n'en suis pas certain, mais je crois que c'est par là. Avançons. Reste tout près de moi, surtout.

La tempête s'était levée. Le vent sifflait, rugissait, projetait des flocons durs et glacés sur leurs visages rougis par l'effort et le froid. Nalki suffoquait. Il descendit son bonnet sur ses oreilles et remonta son écharpe sur son nez. Shen n'était séparé de lui que

par la longueur de ses skis, mais la neige et le brouillard formaient un rempart si dense qu'il distinguait à peine la silhouette élancée de son ami.

Le jeune montagnard semblait savoir où il allait. Mais au bout d'une petite demi-heure de progression, il se mit à hésiter. À l'évidence, il était perdu et tentait de cacher son désarroi à son compagnon. Il finit par stopper une nouvelle fois.

– Alors ? s'enquit Nalki.

– Je suis paumé. On aurait dû atteindre l'entrée de la grotte depuis un bon moment. J'étais sûr que c'était par là, au milieu des rochers, mais dans cette purée de pois, tout se ressemble.

– Qu'est-ce qu'on va faire ?

– Je te propose de redescendre un peu. Tout à l'heure, on a traversé un bosquet d'arolles. Le plus sage serait d'y retourner. On s'abritera sous les arbres.

– Hein ? C'est beaucoup plus bas !

– Je sais. Mais il est hors de question de rester immobiles dans un lieu trop exposé.

Nalki sentit ses entrailles se nouer. Ils allaient devoir redescendre une bonne partie de ce qu'ils avaient monté.

– On enlève les peaux de phoque, alors ?

– Si on veut pouvoir glisser, on a intérêt à le faire. Tiens, là, sur ce replat, ce sera plus pratique pour déchausser.

Toujours présent, le bruit de moteur semblait se rapprocher, obsédant. Les mains de Nalki tremblaient tandis qu'il détachait de ses planches les peaux de phoque gelées. Avec ses gants, il était particulièrement malhabile, mais la température ambiante excluait qu'il travaille à main nue. Shen vint à son aide. Les garçons s'enfonçaient jusqu'à mi-cuisses dans la profonde couche de neige.

Enfin, les skis aux pieds, ils furent prêts à entamer la descente. Nalki se laissa glisser derrière son ami avec l'impression pénible d'aller à la rencontre de ses poursuivants. L'épaisseur de neige les freinait et rendait tout virage compliqué à exécuter, mais ils

suivaient leurs propres traces et bientôt, ils aperçurent dans le brouillard, en contrebas, la masse sombre des premiers conifères. La pente était raide à cet endroit. Il importait de ne pas tomber.

Shen avait pris un peu d'avance. Il fit une pause pour permettre à son ami de le rejoindre.

À cet instant, déstabilisé par une bourrasque plus forte que les autres, Nalki vacilla sur ses planches. Il poussa un cri, perdit l'équilibre et faillit s'affaler dans la neige. Au prix d'un prodigieux effort, il réussit cependant à se maintenir debout, mais ses skis prirent brusquement de la vitesse et l'entraînèrent en avant.

Surpris, Shen le vit arriver droit sur lui. Il n'eut le temps ni de l'éviter, ni de le retenir. Nalki le heurta avec violence, et tous deux furent projetés sur le côté, dans ce qui ressemblait à un monticule de neige un peu plus épais que les autres.

Ils s'attendaient à un choc plutôt rude. Ils sentirent au contraire la masse blanche et glacée se dérober sous leur poids.

Ils tombaient dans un trou, aspirés par le vide.

*

Découvrez la suite de

Nalki – Tome 2 : Le temps du chaos

en livre papier

ou numérique

Plus d'informations sur www.lelamantin.fr

ou suivez l'actualité du [Lamantin sur Facebook](#)

© Le Lamantin, juin 2014

Dans la même collection

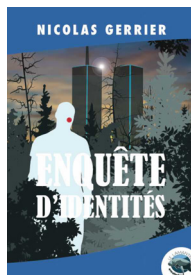
Enquête d'identités de Nicolas Gerrier

Qui est l'homme que Noémie et Julien, quinze ans, découvrent amnésique et apeuré le mercredi 12 septembre 2001 dans une cabane abandonnée ?

Que vont découvrir Jacques et Franck Lefranc lors de leur enquête sur le cambriolage de la succursale du Crédit du Poitou ?

Quels événements vont bouleverser la vie de Paul Grandin, clown du cirque Frapateli et Jean-François Leberger, spécialiste des systèmes de sécurité ?

Trois questions, trois histoires qui se croisent, s'éclairent et apportent chacune les pièces d'un même puzzle.



*

Sortilèges interdits d'Alice Adenot-Meyer

Pratiquer la magie interdite ?

C'est ce que le comte de Vald exige de Yodim, son nouvel employé. Celui-ci, fraîchement diplômé de la prestigieuse académie de Dardes, se trouve entraîné dans un tourbillon de plus en plus dangereux.

Lui qui excelle en musicomagie, cet art d'qui permet d'agir sur une personne grâce à un sort constitué de notes, réussira-t-il à contrer les sombres projets de l'aristocrate ?

